



Pékin, le 3 janvier 1973

Confidentiel

B.S.
p. B. 15.21. Cha.

Cher Ernesto,

Permetts-moi de t'adresser, sous forme de lettre personnelle, quelques impressions et quelques réflexions qui sont encore trop vagues, trop peu documentées pour faire l'objet d'un rapport officiel, mais qui me paraissent d'ores et déjà susceptibles de retenir ton attention.

I.

Contrairement à ce que je pensais, les neuf premiers mois de mon séjour à Pékin n'ont pas été consacrés à la lecture, à l'étude de la Chine et du maoïsme, mais ont été dévorés par les affaires courantes. Si l'ameublement de la Résidence, la future construction d'une nouvelle ambassade m'ont pris du temps, de même que les visites à un Corps diplomatique de plus en plus nombreux, ce ne sont là que choses normales, et je m'y attendais.

En revanche, ce qui a dépassé toutes mes prévisions, c'est l'intensité des contacts avec les Chinois (j'en ai reçu à dîner ou à déjeuner près de 200) et c'est surtout le développement de nos relations culturelles.

Il ne suffit pas de dire que le Ministère a accordé toutes les demandes de visa que nous avons appuyées - il est vrai que nous ne sommes intervenus que pour les cas qui le méritaient et non pas pour les simples voyages de touristes - mais il a encore répondu favorablement à des compatriotes dont nous n'avions pas ou à peine entendu parler.

Il n'en est pas resté là. Quand l'architecte bâlois Werner Blaser, le groupe de médecins Rentchnick-Saegesser ou le violoncelliste genevois Henri Honegger ont reçu l'autorisation de venir en Chine, ils ont été les hôtes des autorités chinoises. Blaser et les médecins n'ont pas eu à dépenser un sou en Chine, Honegger non plus et s'il n'a pas reçu de cachets pour ses concerts, son voyage Genève-Pékin et retour a été payé, pour lui et sa femme (coût 10'000 frs.). Le cas de Honegger est

Monsieur Ernesto Thalmann
Secrétaire général du
Département Politique Fédéral

P é k i n

- 2 -

le plus impressionnant, puisque c'est la première fois depuis la Révolution culturelle (1966) que des artistes étrangers ont joué de la musique classique en Chine. Deux concerts à Tientsin, trois à Pékin, deux à Shanghai, chaque fois dans des salles contenant plus de mille auditeurs. J'en ai profité pour faire une grande première, en louant une salle et en y invitant tout le C.D. ainsi qu'environ 300 dignitaires chinois. Les Honegger ont joué le jeu avec la plus grande bonne grâce.

Du côté des expositions, c'est la même bonne volonté. Il suffit que nous parlions d'une exposition de tapisseries (à Lausanne), de gravures (à Fribourg) pour que les Chinois se déclarent disposés à envoyer des oeuvres.

Enfin, dans le domaine universitaire, ils nous prennent de vitesse. J'avais évoqué l'intérêt de l'Institut de Sinologie de Zurich à recevoir une fois un professeur de chinois. On nous en offre un maintenant, qui pourrait partir déjà pour le semestre d'été, alors que Zurich est loin d'être en mesure de le recevoir tout de suite, avec promesse de réciprocité dès que la réorganisation de l'enseignement supérieur chinois permettra d'accueillir un professeur étranger (l'an prochain sans doute).

Si je te parle de tout cela, qui fait l'objet d'un intense échange de correspondances avec notre ami Lukas Burckhardt, c'est parce que je suis étonné de la réceptivité des Chinois, de leur indéniable bonne volonté à notre égard. A lire les entrefilets du bulletin de l'agence officielle Hsinhua, on en arrive à la conclusion que la Suisse est après l'Albanie, le Japon, les Etats-Unis, un des pays qui envoie le plus de visiteurs en Chine, et, avant les Etats-Unis et le Japon, celui qui reçoit le plus de visiteurs chinois. Je précise encore que chaque fois que des hôtes culturels suisses de marque débarquent à Pékin, ils sont reçus par de hauts personnages: le groupe Rentchnick par le Ministre de la Santé, Werner Blaser par le président de la société d'architecture, alias le Ministre de la Construction, et au concert Honegger où j'étais l'hôte, c'est le Vice-ministre des Affaires étrangères Chiao Kuan-hua qui est venu, s'arrachant à une manifestation monstre donnée en l'honneur de Mme Nguyen Thi Binh.

II.

Pourquoi tant de gentillesse à notre égard? Pourquoi choisir la petite Suisse pour marquer les phases de l'ouverture vers l'Occident?

Sauf en matière de politique intérieure, lorsque la doctrine est en jeu, les Chinois ne se laissent pas emporter par l'improvisation mais agissent selon un plan soigneusement étudié.

- 3 -

S'ils veulent que leurs relations avec la Suisse deviennent exemplaires, c'est qu'ils doivent y avoir intérêt. Mais quel est cet intérêt? Je me casse la tête à ce sujet. Examinons les diverses possibilités:

- 1) L'alibi: On commence par sourire à un petit pays neutre, sans passé colonial et de bonne réputation internationale, connu d'ailleurs par de nombreux fonctionnaires chinois. Les contacts qui s'établissent ainsi ne sont pas susceptibles de choquer les dogmatistes - il y en a encore, dont Mme Mao - et permettent d'ouvrir une brèche dans le mur d'isolement. Quand le pli est pris, il est plus facile d'enchaîner, et d'étendre les mêmes facilités à d'autres états, puis finalement aux anciens ennemis, comme le Japon et les Etats-Unis. L'argument a du poids, mais il ne me convainc pas, car il est patent que l'ouverture vers Tokio et Washington a lieu simultanément.
- 2) Centre culturel: Les Chinois voudraient-ils faire de la Suisse un centre de leurs relations culturelles? Certes non. Ils envoient des étudiants en Grande-Bretagne, en France, et sans doute demain, en enverront-ils en Allemagne. L'imposante exposition d'archéologie ira, selon toute vraisemblance à Paris, Londres et New York.
- 3) Intérêt économique: Ce n'est pas une raison suffisante. Les Chinois manifestent à l'évidence qu'ils veulent diversifier leurs fournisseurs et leurs clients. Nous sommes d'ailleurs trop petits pour devenir un partenaire économique principal de la Chine. En revanche, il est possible qu'ils s'intéressent à notre capacité financière, et qu'ils envisagent d'utiliser nos banques pour centraliser d'importantes transactions. Mais pour ce faire, vu l'indépendance de nos instituts financiers, il n'est pas nécessaire de sourire à nos artistes et à nos intellectuels!

Que reste-t-il donc? Quelle serait la contreprestation souhaitée?

Je me demande, mais c'est encore très spéculatif, s'il ne faut pas rapprocher les avances chinoises de quelques phrases que Chou En-lai a prononcées au cours de l'audience accordée à la délégation de presse. Il avait parlé des Nations Unies, des inconvénients qui résulteraient de leur siège de New York, des avantages de celui de Genève. Je ne crois pas me souvenir qu'il ait dit clairement qu'il souhaitait un transfert de siège, mais il a évoqué la possibilité qu'au moins une Assemblée générale ait lieu à Genève. Puis très vite il a passé à une autre idée, celle d'une dispersion des organes de l'ONU sur divers continents.

- 4 -

Chou En-lai ne parle pas à la légère. Il est évident que s'il désire que l'ONU donne plus d'importance au siège de Genève, s'il entend qu'une Assemblée générale s'y déroule, il faut en premier lieu que le Conseil fédéral n'y fasse pas obstacle. Et pour être en mesure de le gagner à cette idée, il est nécessaire d'intensifier les relations sino-suisse, de les rendre assez attrayantes pour qu'il nous soit difficile d'opposer une fin de non-recevoir à une éventuelle démarche chinoise.

Dans le même ordre de pensée, mais en allant moins loin, on peut aussi s'imaginer que notre disponibilité en matière de bons offices retienne l'attention de Pékin. Nous faisons déjà partie de la commission neutre de Corée. Il n'est pas exclu qu'on nous demande notre concours à propos du Vietnam. Il serait dès lors bon de soigner un intermédiaire de notre genre, dont les relations sont surtout intenses avec les états capitalistes puisqu'aussi bien nous en sommes un.

Il est possible que tu estimes que j'extrapole un peu vite, et que je suis encore sous le coup de la chaleur communicative des innombrables banquets auxquels j'ai participé. Pendant la Révolution culturelle nos contacts sont tombés au point zéro. Ils reprennent maintenant à un rythme étrangement rapide. Ce n'est peut-être que pour rattraper le temps perdu. A Berne, on voit les choses avec plus de sérénité que sur place et on est sans doute moins impressionné que nous ne le sommes à Pékin. Néanmoins, je persiste à croire que la présente cordialité chinoise dépasse la normale, et que cette chaleur n'est pas sans cause.

III.

Si mon hypothèse aventureuse est exacte, quelles conclusions en tirer? A mes yeux, il ne s'agit nullement de freiner le mouvement si heureusement déclenché, la Chine étant, quoi qu'il en soit, un partenaire de classe, mais de ne pas être débiteur pour conserver toute notre liberté d'action. Autrement dit, il faut rendre les invitations reçues, en lancer à notre tour, et être à l'égard des hôtes chinois aussi généreux qu'ils le sont avec leurs hôtes suisses.

Ce n'est pas si facile.

Car les Suisses qui vont en Chine y vont, sauf exception (journalistes) à titre privé. Nous ne les avons pas désignés. Ils se sont désignés eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils ont pris l'initiative de demander un visa et qu'ils l'ont reçu. Mais ces particuliers, à peine débarqués à Pékin, sont traités

- 5 -

en délégués quasi-officiels. M. Blaser était considéré un peu comme le porte-parole de tous les architectes de notre pays, Honegger de tous les musiciens suisses, etc. Ce n'est pas nous qui avons élevés leur catégorie, mais les Chinois. Tandis que les Chinois ne pourront venir chez nous que s'ils sont dûment mandatés par leur gouvernement.

Ainsi, parcequ'il a plu à M. Blaser de contempler les palais Ming et Ching, nous devrions inviter des architectes chinois. Il nous faudrait également convier des musiciens et des médecins!

Si le printemps prochain, le flût s'accroît, nous pourrions être peu à peu submergés. Ce n'est pas nous qui contrôlons les vannes, mais bien la Reiselustigkeit de nos compatriotes. Toutefois, je crains que si nous ne répondons pas plus ou moins point par point à la générosité de la République populaire nous ne finissions par lui être moralement redevables.

Pour résumer cette trop longue épître, il me semble

- 1) que la bonne volonté chinoise à notre égard dépasse la normale;
- 2) qu'en conséquence, ils doivent s'attendre à une contreprestation;
- 3) que celle-ci pourrait peut-être se situer, mais c'est une spéculation, du côté des Nations Unies; en d'autres termes, les Chinois pourraient tenter de faire siéger une Assemblée générale à Genève et voudraient éviter que des objections à ce sujet ne soient soulevées par le Conseil fédéral.
- 4) Au cas où cette éventualité nous inquiéterait (vigilants, Schwarzenbach, pénurie d'hôtels, relations avec les autres puissances etc.) il serait bon que nous ne nous sentions pas les débiteurs de Pékin.
- 5) Dès lors, il nous faudrait répondre trait pour trait aux gestes des Chinois, inviter pour chaque Suisse reçu quasi-officiellement ici, une délégation équivalente chinoise. (Les Chinois ne voyagent pas individuellement.)

Je pourrais même ajouter un sixième point, mais ce serait sans doute prématuré. S'il est vrai que Pékin souhaite accroître le rôle de Genève au détriment de New York, et si nous n'y voyons pas des objections majeures, nous pourrions

- 6 -

essayer d'obtenir leur accord pour notre déclaration de neutralité lorsque nous ferons acte de candidature à l'ONU...

Voilà, cher Ernesto, ce que je voulais t'écrire, puisqu'il ne m'est pas possible de te le dire au cours d'une conversation à bâton rompu comme nous en avons souvent lorsque j'étais à Berne.

Sig. A.K. Natural

Annexes: 2 copies de la présente lettre.